

# Faire bouger l'école à l'heure de la réforme

**Céline Séguin**

**S**cénario classique. Noémie revient de l'école avec son bulletin. Ses parents scrutent minutieusement les résultats obtenus. «90 en français, excellent! 85 en maths, super!» Et ainsi de suite jusqu'à ce qu'apparaisse un maigre 70 en éducation physique. Quelques interrogations, un mot d'encouragement, mais bon, honnêtement, pas question d'en faire un plat. Après tout, ça ne l'empêchera pas de faire médecine...

Ce désintérêt des parents, à l'égard de l'évaluation en éducation physique, ne laisse pas Johanne Grenier indifférente. Nouvellement recrutée par le Département de kinanthropologie, la professeure entend explorer plus à fond les attentes et perceptions des divers acteurs – parents, élèves, éducateurs – au sujet de cette discipline et de ses pratiques évaluatives. Son hypothèse? Une telle connaissance permettra, à terme, de renforcer le processus d'apprentissage et de

et à la santé. Dans ce cadre, les compétences à développer chez l'élève sont liées au savoir agir (les mouvements exécutés seul), à l'habileté à interagir (en équipe) et à l'adoption d'un mode de vie sain et actif (activité physique régulière, alimentation, habitudes de vie...). «Mais comment un enfant du primaire peut-il atteindre cette compétence sans l'appui de ses parents?», lance la chercheuse. Leur rôle, tel qu'attendu par le MEQ, concerne notamment le soutien, l'accompagnement et la motivation.

«L'évaluation vise à aider les parents dans cette tâche en les informant de l'état de la situation et de la progression de leur enfant. Mais quelles représentations se font-ils d'un mode de vie sain et actif? Quelles sont leurs attentes à l'endroit de l'école? Les pratiques évaluatives actuelles répondent-elles à leurs besoins d'information? Leur point de vue est essentiel pour les amener à s'impliquer davantage dans le processus d'éducation physique et à la santé de leur enfant. On a peu de

**«L'éducation physique n'arrive pas en tête de liste des matières dont on se préoccupe le plus sur le plan scolaire.»**

soutien à la pratique régulière d'activité physique chez les jeunes. À l'heure du *surf* électronique, du *chat* et du *Nintendo*, voilà un projet digne d'intérêt.

## **Impliquer les parents**

Avec la réforme au primaire, précise Mme Grenier, le programme est désormais axé sur l'éducation physique

*feed-back* des parents, sauf dans les cas où ça va très mal!»

Par ailleurs, ajoute la chercheuse, il importe aussi de mieux connaître ce qu'en pensent les élèves eux-mêmes si l'on veut hausser leur niveau de participation. «Avant la réforme, des études ont mis en relief d'importantes différences entre les perceptions des élèves et celles des enseignants



Photo : Nathalie St-Pierre

**Johanne Grenier, professeure au Département de kinanthropologie de la Faculté d'éducation.**

concernant notamment la clarté des consignes, l'effort déployé, le niveau de difficulté de la tâche ou la performance réalisée. Qu'en est-il maintenant dans le contexte du renouveau pédagogique?» Enfin, dit-elle, la voix des éducateurs physiques, qui doivent composer avec les changements prescrits ou suggérés dans les nouveaux programmes, mérite aussi d'être entendue.

## **Des habitudes à développer tôt**

La recherche de Mme Grenier se déroulera en trois phases. En premier lieu, elle réalisera des entretiens auprès d'une quinzaine de parents et d'autant d'élèves de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> années, issus de trois écoles différentes, auxquels s'ajouteront les éducateurs physiques de chacun des établissements. Puis, après analyse des données, elle compte présenter aux éducateurs un résumé des résultats obtenus. Enfin, dans le

cadre d'un troisième volet, elle rencontrera à nouveau ces éducateurs, à la mi-année suivante, afin de connaître l'impact des données sur leurs pratiques évaluatives. Elle fait l'hypothèse que celles-ci se seront bonifiées par suite d'une meilleure connaissance des attentes et perceptions des parents et élèves en matière d'éducation physique et à la santé.

«La réforme suppose une meilleure communication entre parents et professeurs. Il n'est pas nécessaire que cela soit très lourd : commentaires dans le portfolio de l'élève, informations sur les activités au programme, trucs santé, mini-sondage... Voilà un point de départ pour que les deux parties puissent travailler de concert. Pour les élèves, c'est la même chose. Il est important qu'ils soient clairement informés des attentes de leurs éducateurs. Qu'est-ce qui sera évalué? Comment? Pourquoi? En éducation physique, on a beaucoup de travail à

faire là-dessus. Il faut aller plus loin que *C'est beau, lâche pas! ou Mets-y plus d'énergie!* »

Le défi, bien sûr, est de taille. L'éducation physique, on le sait, n'arrive pas en tête de liste des matières dont on se préoccupe le plus sur le plan scolaire. «Et pourtant, c'est important aussi. C'est un outil pour s'amuser, se dégourdir, bouger, être en forme et en santé... et surtout, le demeurer. Pour cela, il faut commencer tôt. L'objectif n'est pas de former des athlètes accomplis mais de donner une base aux enfants, dans une foule d'activités, de sorte que par la suite, ils seront assez compétents pour être de la partie – d'abord avec leurs amis, puis avec leurs propres enfants – plutôt que simples spectateurs freinés par la peur du ballon, de l'eau, de la vitesse, des hauteurs ou... du ridicule», de conclure Mme Grenier ●